

Danielle Kwaaitaal • *Still Water*

13.03 - 30.04.2021

On ne dira pas aux fleurs ce qu'elles doivent faire

À propos de *Florilegium* de Danielle Kwaaitaal par Arjan Peters

Chardon, Tulipe perroquet, Coquelicot, Violette des bois, Muscari, Hellébore, Manteau de la Vierge, Aconit, Mimosa, Lilas. Ces fleurs, photographiées sous l'eau, sont cultivées au fil des saisons sur le sol néerlandais. On ne peut pas faire plus hollandais que ça. En même temps, ce *Florilegium* des temps modernes est une expérience délirante, une plongée dans un royaume inconnu, une observation de notre nature environnante qui semble aussi explorer notre propre moi intérieur. Après tout, l'homme n'est-il pas principalement constitué d'eau ?

Entre la fin de l'année 2017 et la fin 2018, Danielle Kwaaitaal (Bussum, 1964) a photographié environ soixante-dix fleurs néerlandaises. Dès le départ, elle avait un nom pour la série : *Florilegium* - littéralement anthologie des fleurs, un genre pictural déjà connu dans l'Antiquité, mais qui s'est épanoui à partir du Moyen Âge et surtout dans le soi-disant âge d'or néerlandais. Les ecclésiastiques, puis les nobles et les riches marchands désireux d'étaler leurs richesses demandaient aux dessinateurs et aux peintres professionnels de représenter et de colorier les plus belles fleurs, qui étaient ensuite rassemblées dans de splendides et précieux livres. C'est ainsi que trois spécialités néerlandaises ont été réunies : la culture des fleurs, la peinture et mener les affaires. Le *Florilegium* de Danielle Kwaaitaal est un ajout nouveau et innovant à une branche séculaire et respectable dans le domaine de l'art.

Au cours d'une visite dans son atelier au NDSM-plein à Amsterdam-Noord, l'artiste explique l'origine du projet qui trouve ses racines au tout début de sa carrière. En 1991, Danielle Kwaaitaal a obtenu son diplôme de l'Académie Rietveld avec la série *Body-logos*, et un an plus tard, elle présentait sa première exposition personnelle, *Bodyscapes*. Son premier sujet a été le corps féminin et plus précisément : la peau, sa propre peau. Elle zoomait dessus pour la cartographier en détail. C'est la première série qu'elle a réalisée, avec seulement un seul sujet. La peau des matières est un élément récurrent dans son travail, donner une dimension tactile, rendre quelque chose tangible. En isolant et en zoomant, on acquiert un degré d'intimité avec le sujet que l'on n'obtient pas en prélevant une image dans la réalité sans aucune intervention.

La carrière de Danielle Kwaaitaal est quasi parallèle au développement de la photographie numérique. Elle a débuté à la fin des années 1980, dans l'ère pré-photoshop, alors qu'elle était encore étudiante. Elle a immédiatement été fascinée par la possibilité d'intervenir dans la réalité d'une manière bien plus parfaite que ne le permettait la traditionnelle photographie analogique. *Paintbox* était le nom de l'ordinateur professionnel, qui était utilisé principalement pour la retouche complexe de photos, dans le cadre de campagnes publicitaires très coûteuses. En guise de parrainage pour son projet de fin d'études, elle a été autorisée à l'utiliser pendant quelques nuits. Intervenir sur une image, sans laisser de trace, c'était pour l'artiste une expérience presque religieuse. Elle n'a pas utilisé cette possibilité pour perfectionner l'image, au contraire, elle l'a utilisée pour observer la réalité d'une manière différente. Elle créait, par exemple, un gros plan, un morceau de peau tachée avec des mamelons dessus. Son travail est fortement influencé par l'utilisation et le développement des médias numériques. Pour *Florilegium*, elle a étudié différentes techniques d'impression. Le choix du type de papier et l'utilisation de la couleur déterminent également l'apparence douce de l'œuvre.

Elle travaille avec des éditions uniques, des tirages uniques, des exemplaires uniques. Ces œuvres pourraient être facilement reproduites avec les techniques d'aujourd'hui. Mais l'artiste a décidé de ne pas le faire. Elle en a décidé ainsi pour elle-même. Et c'est aussi une pensée libératrice : le travail qu'elle réalise, est déterminé par ce qui est possible maintenant. La série se termine. Par le passé, elle a réalisé des œuvres en édition, se laissant séduire par le marché, mais elle en est revenue. L'attention qu'elle porte à la représentation d'une fleur de la meilleure façon possible, s'accorde avec le fait qu'elle exprime également ce caractère unique, en réalisant une œuvre unique. Et elle se sent plus à l'aise avec ce principe.

La carrière artistique de Danielle Kwaaitaal a commencé par la peau, à laquelle elle a rapidement ajouté l'élément de l'eau. À cette époque, elle a également réalisé une série de paysages sous-marins avec des parties de corps. Cette série, intitulée *Bubbling*, utilisait toujours des photos analogiques, qu'elle transformait ensuite en collages numériques. L'eau est l'essence même pour son travail. Pour elle, la gravité n'est qu'un inconvénient. Sous l'eau, le temps et l'espace disparaissent. Une nouvelle dimension se présente à elle, dans laquelle elle se sent entièrement libre. Dans ce nouveau champ de travail, les frontières sont nettes et claires. L'eau est le fil conducteur dans son travail. Une photo est un moment, un arrêt sur image. Mais sous l'eau, tout est calme, il y a toujours la suggestion du mouvement, et d'une immobilité absolue et naturelle. Dans *Florilegium*, on ne voit que ces fleurs avec leurs pétales, avec leur transparence, cette tendresse. Elles mènent leur propre vie. On ne peut pas les diriger, car elles savent ce qu'elles ont à faire. Pour l'artiste, ce sont les fleurs qui l'ont invitée à les imaginer telles qu'elles sont, et lui permettre d'être présente à leurs performances. Chaque fois, elle est profondément émue par leur beauté dans l'eau dormante. Elle s'est lancée à la fin de l'année 2017, en réaction à un projet, *Whispering Waters*, qu'elle avait réalisé auparavant avec des femmes qu'elle avait photographiées et filmées sous l'eau dans une piscine de plongée - un projet compliqué qui avait nécessité beaucoup de préparations. Après cette série, elle a éprouvé le besoin de ressentir l'intimité entre elle et son sujet, d'être en tête-à-tête. C'est aussi la raison pour laquelle elle se limite aux fleurs d'origine néerlandaise. On peut aussi dire qu'elle a rétréci la piscine ! Elle a appelé un fabricant d'aquariums et lui a demandé des réservoirs d'eau de tailles différentes. Celui qu'elle utilise le plus souvent mesure 70 x 70 centimètres avec une hauteur d'un mètre. Elle a ensuite commencé à faire des expériences, d'abord avec des fleurs qu'elle cueillait elle-même et plus tard, elle est entrée en contact avec un fleuriste qui lui apportait toujours les plus beaux spécimens provenant de ventes aux enchères. Quant au magnolia de la série, son père l'a cultivé spécialement pour elle. La première fleur qu'elle a photographiée était un hellébore, une fleur d'hiver. C'était un défi pour trouver la bonne composition. Lorsqu'on les plonge dans l'eau, les fleurs flottent naturellement à la surface. Pour éviter cela, elle a mis des petits poids de plomb autour des tiges. Une fois sur le fond, elles reprennent sans effort leur position naturelle. Dès qu'elle a vu à travers le verre la fraîcheur inimaginable des feuilles vertes de l'hellébore, elle a su qu'elle ne s'en tiendrait pas à une seule fleur. Elle faut qu'elle poursuive dans cette voie.

Dans l'Antiquité classique et au début du Moyen Âge, plusieurs florilèges étaient déjà publiés par des graveurs et des aquarellistes ; des inventaires de fleurs, de plantes et d'herbes étaient représentés au moyen d'illustrations, souvent colorées à la main. *L'Hortus Eystettensis* de Bavière, datant de 1613, est un point de référence. L'apothicaire et botaniste Basilius Besler a été chargé de ce projet bavarois, qui a nécessité pas moins de seize ans pour aboutir, et l'évêque qui l'avait commandité, est mort avant que le livre ne fût terminé. Par conséquent, le mécène n'a pas pu voir à quel point les fleurs de son jardin avaient été brillamment représentées par les différents artistes. Pour la première fois, les "illustrations" n'étaient pas seulement utilisées dans un manuel destiné à servir de guide culinaire ou médicinal, mais servaient également d'œuvres d'art raffinées : sur 367 pages, 1084 fleurs, herbes et légumes étaient représentés en détail, et souvent en taille réelle. Lorsqu'en 1705, l'entomologiste et artiste d'origine allemande, Maria Sibylla Merian (1647-1717), publia à Amsterdam son ouvrage principal avec des croquis et des dessins de la flore et de la faune

surinamaises, elle déclara dans la préface qu'elle avait fait tailler les "Planches" par les maîtres les plus célèbres et qu'elle avait pris soin d'utiliser le meilleur papier, afin qu'il donne autant de plaisir aux Connaisseurs de l'art qu'aux Amoureux des insectes et des plantes. Bien évidemment, Danielle Kwaaitaal connaît ces prédécesseurs, et bien d'autres encore. Elle a vu les dessins du graveur flamand Adriaen Collaert (1560-1618), conservés au Rijksmuseum d'Amsterdam, qui représentent des roses, des ancolies et des cyclamens. En outre, elle a aussi rendu visite aux collectionneurs de ces précieux livres de fleurs, réalisés par exemple par Elizabeth Blackwell, Franz Bauer ou Pierre-Joseph Redouté. Lorsqu'elle a commencé à enregistrer ses fleurs, Kwaaitaal s'est souvenue de tous ces prédécesseurs. Elle a immédiatement numéroté ses photos comme P1, P2 et ainsi de suite, avec le P pour page. Dès le début, elle a considéré ses photos comme les pages d'un livre, le livre de fleurs qui est maintenant actuellement disponible. Elle avait quelques années d'avance sur le terrain, mais maintenant, elle a son propre *Florilegium*. L'attention qu'elle porte à son sujet n'est pas sans rappeler la précision de ses illustres prédécesseurs. Mais la grande différence, entre les artistes du passé et ceux d'aujourd'hui, réside dans les outils qu'ils utilisent.

Comment Danielle Kwaaitaal s'y est-elle prise pour obtenir les résultats époustouflants que nous pouvons apprécier aujourd'hui et qui nous surprennent chaque fois à travers les détails, les couleurs et le spectacle sublime que ses fleurs offrent sous l'eau ? Elle utilise un réservoir rempli à ras bord de plusieurs litres d'eau, 'son studio sous-marin', et elle y verse de l'encre. Elle peut choisir parmi de nombreuses couleurs d'encre qu'elle mélange elle-même. L'encre donne une profondeur de champ non-photographique dans l'image. L'eau et l'encre forment ensemble un effet comparable à celui d'une boîte à lumière *softbox*, un diffuseur sur une lampe qui propage une lumière très douce. Le rapport entre l'eau et l'encre est une question d'ajustement et de mesure, qui affecte l'effet d'ombre, de lumière et d'obscurité, dans l'image. Lors d'une séance photo, elle prépare diverses fleurs et bouquets. Elle a généralement besoin d'assistance. Elle s'assied devant l'aquarium et l'assistant déplace la fleur parfois juste un peu. Trouver la bonne composition prend du temps. Parfois, cela se met en place tout seul. Si on regarde le chrysanthème, sa face touche presque le verre. Certaines fleurs se placent immédiatement, comme le colchique d'automne de la couverture du livre, sur lequel on voit si bien les bulles d'air sur les feuilles. Dès qu'on plonge une fleur dans l'eau, elle emporte de l'oxygène avec elle, qui se fixe brièvement sur les feuilles, les bulles se détachent également, de sorte que l'artiste ne doit pas attendre trop longtemps avant d'imprimer. D'autres fleurs n'ont pas fait immédiatement ce que Danielle Kwaaitaal avait en tête. Elles étaient réticentes à se montrer sous leur plus beau jour. Certaines fleurs lui ont coûté une journée entière. Prenez par exemple le crocus d'hiver, qu'on achète en magasin sous forme de tubercule. Il germe tout seul, sans eau. Magie. Elle avait une dizaine de crocus d'hiver différents sur un plateau. Sur ces dix, un seul était prêt à coopérer. La beauté du travail avec l'eau, réside dans le fait qu'il y a toujours un facteur de hasard. Le sujet de ce projet est classique : l'artiste fixe les fleurs. Mais de cette façon, elles ne peuvent être fixées qu'à ce moment précis. L'éclairage est réalisé avec les dernières techniques. Elle a un certain nombre de lampes autour de l'aquarium et teste les effets. L'encre va directement dans l'eau. Et puis vient la fleur, qu'elle photographie, peut-être 100 fois par spécimen. Ensuite, elle commence à choisir parmi les milliers de photos prises. C'est la lecture des fleurs pratique.

Le programme hebdomadaire de Kwaaitaal est le suivant. Deux jours par semaine, elle photographie, et le reste du temps, elle s'occupe de la sélection et du post-traitement, c'est-à-dire de la modification des courbes de couleur. En bref, le résultat final du travail est une inversion de la réalité. Nous connaissons tous la lumière pulsée d'un moniteur. Voilà son point de référence, ce qu'elle regarde. Elle passe toute la journée derrière son écran. Pour transmettre cette lumière pulsée, elle a développé une technique spéciale pour l'ordinateur qui consiste à inverser les parties claires et foncées afin que l'objet commence à rayonner. C'est l'effet merveilleux de ses fleurs ; la lumière ne vient pas de l'extérieur, mais de l'intérieur. Les fleurs elles-mêmes donnent de la lumière. Elle imprime les photos sur quatre formats différents. Les petits

font 30 centimètres de haut, ils s'appellent études. Petites études, exercices qui servent de 'soldats' pour des œuvres plus grandes. Viennent ensuite les formats de 55 centimètres, de 80 centimètres et de 120 centimètres, qui est un format de présentation. On distingue très bien la structure des nervures sur ces photographies. L'image nous absorbe complètement. Il y a tellement de détails qu'on s'y noie presque.

Avec la série *Florilegium*, elle est parvenue à regarder la réalité différemment. Pour une raison ou une autre, Kwaaitaal a besoin de cela. La réalité ne la satisfait pas. C'est grâce à l'imagination qu'elle peut, pendant un moment, se couper de la réalité quotidienne, qu'elle trouve prévisible et ennuyeuse, voire banale peut-être. Pour l'artiste, la réalité n'a rien d'exaltant, en soi elle n'a pas vraiment de classe et très tôt, elle l'a toujours ressenti ainsi. Elle n'était pas une enfant qui prenait des photos. Son premier appareil-photo, elle l'a eu à l'âge de vingt ans, alors que elle étudiait à l'académie de mode Bijenveld, à Amsterdam. Déjà au cours des années précédentes, elle avait découvert qu'il était possible d'intervenir dans la réalité, sans appareil-photo. Dans les années soixante-dix, durant son enfance à Ermelo là où elle a grandi, elle ramassait toutes les feuilles qui étaient tombées des arbres en automne, et les mettait dans des petits sacs en plastique à la maison, ensuite, le jour suivant, elle les accrochait à nouveau dans les arbres. Elle trouvait que c'était tellement dommage. Ça a dû être sa première résistance à la gravité. Et sa première œuvre d'art conceptuelle, même si elle n'en était pas encore consciente. Elle ramenait aussi des oiseaux morts, qu'elle attachait sous les sangles du vélo BSA qu'elle avait reçu pour son anniversaire, et quand sa mère la voyait arriver, elle lui disait ; encore un animal mort sur le vélo. Elle l'enterrait ensuite dans le jardin. Enfant, elle essayait constamment de mettre de l'ordre dans son monde. Ses parents ne l'ont jamais punie ou imposé des limites dans ce comportement peut-être un peu particulier. Elle l'a fait toute seule, pas avec des amis, car ce n'était pas une démonstration. Dans les choix qu'elle fait, elle pense avoir gardé quelque chose de cette intuition enfantine. Observer et explorer, c'est de là que cela vient. Et faire confiance à son intuition.

Pendant l'année où elle a travaillé sur les photos de fleurs, elle était complètement absorbée par elles. Elle avait aussi un grand bac autour de la tête. Presque comme si elle était dans dans une autre dimension. Elle est toujours capable de se couper des stimuli du monde extérieur et elle a une énorme éthique de travail. Elle se lève tôt et se rend à son studio qu'elle considère comme son havre de paix. Après un an ; ce qui est exceptionnellement long pour elle ; c'était également un moment privilégié de terminer *Florilegium*. Kwaaitaal aime l'innovation et l'aventure. Bien qu'elle travaille encore toujours avec de l'eau, la nouvelle série qu'elle a entamée s'appelle Ultraviolet et porte sur le spectre de couleurs de ce que nous pouvons expérimenter. Cette fois-ci, les vases sont ses modèles, en référence au peintre italien Giorgio Morandi, qui a passé sa vie à peindre des pots, des cruches et des vases à Bologne. Dans la nouvelle série, la gravité joue un rôle complètement différent : ici les vases se trouvent vraiment sur le fond. Alors que les fleurs se présentaient tout naturellement - regardez-moi, je suis belle sous l'eau, elle a maintenant choisi des modèles qui ne possèdent aucune beauté intrinsèque, ou qui n'en sont pas conscients. Contrairement aux fleurs, qui le pensent réellement, les vases ordinaires, moyens qui n'ont pas été conçus par quelqu'un qui avait une pensée particulière en les réalisant. La lutte qu'elle doit mener pour en sortir quelque chose, est énorme. Parfois, elle a photographié cinq compositions différentes. Tout est question de transparence, de superposition, d'espace. Dans le laboratoire photo, ils sont imprimés deux fois, ce qui crée une intensité de couleur différente. Au début, elle pensait que cela allait être une série compacte. Mais aujourd'hui, il lui arrive de se promener au marché aux puces, où certains vases attirent soudain son attention.

Des fleurs aux vases, cela peut sembler une étape logique. Mais attribuer la beauté à quelque chose qui n'est pas beau s'avère assez complexe. Oui, on les voit, ici dans le studio, les vases sont là, ils progressent. C'est le début d'une nouvelle série. Son travail commence à se détacher de la photographie. Il semble que l'artiste soit de plus en plus attirée par la peinture. Après que la photographie a été faite, après l'avoir fixée, une deuxième vie commence : celle de l'art et de

l'émerveillement. Son idéal serait de prendre une photo sans appareil photo. Elle ne se considère pas comme une photographe, mais comme une artiste avec un appareil photo. Pendant que Danielle Kwaaitaal poursuit sa nouvelle série, sa révérence contemporaine à Morandi, le visiteur la quitte, ferme la porte de son atelier, prend le ferry d'Amsterdam-Noord vers la ville, et durant les quinze minutes où il a de l'eau sous lui, il se surprend à penser que pour l'instant il veut encore s'attarder sur ses clématites, dahlias, hibiscus, freesias, mimosas et lisianthus. De manière gracieuse, le *Florilegium* de Kwaaitaal invite le spectateur à devenir un lecteur de cette anthologie sans mots, de la poésie en images. Chaque lecture apportant autant de nouvelles découvertes.

Le silence presque audible, la délicatesse des fleurs qui ne semblent pas avoir besoin de nous pour montrer leur beauté dans l'exubérance, le caractère éphémère de leur floraison, la suggestion inéluctable de tout ce qui nous échappe si nous n'y prêtons pas attention, la tentation de contempler, de regarder, d'admirer, de participer en regardant quelque chose d'inconnu. Le mouvement qui est capturé juste un instant pour continuer à flotter et à onduler après que nous ayons détourné le regard, ce spectacle qui nous laisse sans voix, d'une façon bienveillante, nous libérant des mots, nous laissant captiver par des images qui retiennent sans effort notre regard, la luxuriance des fleurs qui nous offrent un monde que nous semblons vaguement reconnaître comme quelque chose en nous-mêmes - serait-ce parce que jadis nous avons été sortis de l'eau que nous ne pouvons toujours pas exister sans elle ? - un monde que nous négligeons si facilement d'honorer, et qui se laisse toucher par des mots tendres et gratifiants ; à peine avons-nous refermé le livre que nous avons immédiatement envie d'y retourner, en enchevêtrant à nouveau notre regard avec les images. Nous ressentons ce qui se passe mais nous le comprenons à peine, et cela ne nous dérange pas, car tout va de soi dans cette étreinte prolongée qui n'a pas besoin de texte, tout ballast imaginable étant emporté par l'eau, jusqu'à ce qu'il ne reste que la soumission et nous, inaccessibles à chaque interruption, nous pouvons dériver loin dans un bonheur infini et dans un état d'apesanteur.

Florilegium - texte traduit en français

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Danielle Kwaaitaal - Still Water

Dates d'exposition : 13.03 - 30.04.2022

Ouvert jeudi, vendredi, samedi de 11h à 18h et sur rendez-vous

Michèle Schoonjans Gallery

Rivoli Brussels (Gallery 25) • 690 Chaussée de Waterloo • 1180 Bruxelles • Belgique

info@msgallery.be • mob:+32 478 716 296

www.micheleschoonjansgallery.be